

ALSACIENS D'EUROPE

La Suède comme âme sœur

Né à Strasbourg, François Haller, 30 ans, a suivi à Stockholm sa femme suédoise, rencontrée grâce au programme Erasmus. Il dit s'être facilement intégré, notamment du fait des valeurs du protestantisme, communes à sa région d'origine et à son pays d'accueil.

L'Europe, l'Alsacien François Haller est pour à 100 %, puisque c'est grâce à elle, via le programme Erasmus, qu'il a rencontré, en 2009, Karin Häger, celle qui allait devenir son épouse. Les deux jeunes gens étaient alors étudiants à l'INP, Institut national polytechnique, à Grenoble, dans le génie industriel.

L'année d'après, celle qu'il appelle sa « princesse suédoise » lui a fait faire un tour de son pays pour le convaincre de venir vivre chez elle. Opération séduction réussie, d'autant plus que François avait envie d'« une expérience professionnelle à l'international ». Mais il leur a fallu attendre quelques années pour s'installer à Stockholm.

Le retour de la princesse suédoise à La Petite-Pierre

François Haller a grandi à Schiltigheim. Son père est originaire d'Hinsbour, près de La Petite-Pierre, et sa mère d'Ostheim, près de Colmar. Ses parents sont très engagés dans la vie paroissiale protestante et l'adolescent a suivi leur trace, notamment aux éclaircisseurs.

Il est convaincu que sa religion a facilité son intégration en Suède, où plus de 80 % de la population appartient à l'église évangélique luthérienne. « L'Alsace et la Suède ont des valeurs communes issues du protestantisme, le travail, la structure, l'ordre et la propreté », explique le jeune homme. Des valeurs que partagent Karin, nos parents respectifs et moi. »

Ses divers diplômés en poche, François Haller décroche un stage dans



Karin la Suédoise et François l'Alsacien ont accroché leur photo de mariage, en septembre 2016 à La Petite-Pierre, dans leur salon à Stockholm.

Photo L'Alsace/Annick Woehl

l'ouest de la Suède, chez Volvo Aero ; six mois qui lui permettent d'apprendre la langue. Son premier contrat, il ne le trouve pas à Stockholm, mais en Norvège, chez le même employeur. Il est rapidement rejoint par Karin et les amoureux y restent quatre ans.

« C'était une expérience incroyable ! », racontent-ils, séduits par la beauté des paysages et surtout « la vie et le sport en plein air ». Sans compter les conditions salariales qui sont « encore meilleures qu'en Suède. Ce sont les émirs aux yeux bleus ». C'est en janvier 2016 que l'Alsacien est embauché chez Scandinavian Air-

lines, à Stockholm, dans des bureaux situés non loin de la résidence de la princesse Victoria... Aujourd'hui responsable d'achats, il dirige une équipe de quinze personnes et gagne très confortablement sa vie, comme son épouse.

Le mariage est célébré en septembre 2016, en Suède pour le volet civil et à La Petite-Pierre pour la cérémonie religieuse et la fête. « C'était le retour d'une princesse suédoise à La Petite-Pierre, puisqu'Anna-Maria Vadsa résida au château au XVI^e siècle », sourit François. Quinze mois plus tard naît Bruno Niels Albert, le « bébé

Erasmus ». Installé dans son appartement au nord de Stockholm, le couple profite de la réserve naturelle située à quelques dizaines de mètres. Dans la mouvance écologique du pays, il trie ses déchets dans trois poubelles différentes et se déplace à vélo.

Karin et François envisagent pourtant un retour en France, quand Bruno entrera au collège. « Le système éducatif français a davantage d'atouts que celui de Suède. Ici, c'est un peu plus laxiste », indique l'Alsacien, tout en ajoutant qu'en France, « c'est plus inégalitaire ». « Ici, les en-

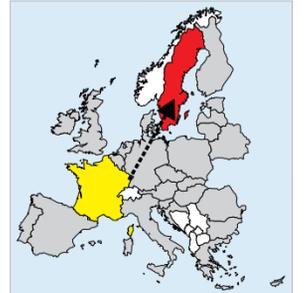
fants décident eux-mêmes. L'idée est de les responsabiliser, poursuit son épouse. Du coup, il y a moins d'ordre dans la classe. Nos amis français trouvent que le niveau est assez faible, par rapport à la France... »

« La Suède donne beaucoup à l'Union : est-ce que ça vaut le coup ? »

François sait que l'Europe l'a aidé à réaliser son choix de vie. « Pour pouvoir vivre ici, je n'ai eu qu'à présenter un CDI. » Et il précise qu'il peut voter pour les élections locales. Il se sent européen, convaincu d'« un fonds commun très fort sur la culture, les mœurs », convaincu surtout de « l'importance de la solidarité entre les pays européens pour exister face aux États-Unis et à la Chine ».

Karin est également favorable à l'UE, mais confie des questionnements : « Avec les pays en crise comme la Grèce, l'Italie, c'est compliqué. La Suède donne beaucoup à l'Union : est-ce que ça vaut le coup ? » Son mari renchérit : « Comme la Suède est un pays très vertueux, il ne faut pas que ce soit la fourmi et les cigales ! »

La jeune Suédoise évoque aussi la vague migratoire. « 400 000 personnes sont arrivées en cinq ans. Il est normal d'accueillir, mais en prenant plus de temps, pour que l'intégration soit possible. » Cette question de l'immigration agite ce pays habitué au consensus et compromis. Elle nourrit les Démocrates de Suède, le parti populiste. Karin ne votera pas pour lui - « Je ne les supporte pas ! » - mais se dit « à



droite et verte, donc au centre »...
Un reportage d'Annick WOHL

PLUS WEB Retrouvez la version grand format ce mercredi à 18 h sur lalsace.fr

LIRE Jeudi: Francis Lapp en Pologne

Bio

- 14 décembre 1988 : naissance de François Haller à Strasbourg
- Octobre 2009 : rencontre Karin Häger, étudiante suédoise en Erasmus, à l'Institut national polytechnique à Grenoble.
- 22 juin 2010 : premier voyage en Suède.
- Novembre 2011 : installation en Norvège.
- 3 septembre 2016 : mariage religieux à La Petite-Pierre.
- Janvier 2016 : installation en Suède et embauche à Scandinavian Airlines.
- 7 décembre 2017 : naissance de Bruno à Stockholm.

Un fleuron de la transition écologique ?



Vue de Stockholm.

Photo L'Alsace/Annick Woehl

La Suède est souvent présentée comme la championne européenne de la transition écologique. Cette image a récemment été renforcée par la figure emblématique de Greta Thunberg, l'adolescente à l'origine de la mobilisation mondiale des jeunes pour le climat. Il y a aussi le mouvement « flygskam », « la honte de prendre l'avion ». « Lors d'un vol récent, j'ai croisé une Suédoise qui pensait ne pas parler de son voyage à ses amis, de peur d'être mal jugée », raconte François Haller.

« Le Suédois a honte de prendre l'avion, mais il roule en SUV et mange des avocats du Mexique »

L'Alsacien est au cœur de la bataille par son travail à Scandinavian Airlines. « Le trafic aérien domestique a baissé l'an dernier en Suède. » Et ce malgré la situation excentrée du pays et ses 3000 km de longueur... « Ma compagnie apporte des réponses en investissant dans le biofuel et avec une compensation carbone par place de nos membres. C'est

un dilemme : on veut vendre le plus de billets possible, mais de façon responsable... »

Les Suédois ont pris conscience du réchauffement climatique, d'autant que la proximité du Pôle Nord rend le phénomène encore plus sensible chez eux, explique François. « Ils se sentent responsables. Mais avec le flygskam, l'avion est un peu devenu le bouc émissaire. Car à côté de cela, la Suédoise roule dans une grosse voiture, est accro au matériel high-tech rapidement obsolète, et surtout consomme beaucoup. Il a honte de prendre l'avion, mais il roule en SUV et mange des avocats du Mexique. »

Convaincu que la bataille écologique passera par davantage de « sobriété, en incorporant dans le prix de chaque produit, son coût pour la planète », il est un peu réservé sur le bilan écologique de son pays d'accueil. Il pense que la France vit plus sobrement, tout en précisant que ce n'est pas par choix militant... « Il est intéressant de voir que la révolte des gilets jaunes est celle de gens qui veulent consommer plus. Mais c'est facile de dire cela quand on ne compte pas ses fins de mois ! »

Un sain équilibre entre travail et vie privée

Vitrine sociale de l'Europe, la Suède est en pointe sur divers sujets de société. Il en va ainsi des congés parentaux, très bien rémunérés, que le pays a réussi à faire adopter par les pères.

Si la crise migratoire secoue le modèle social suédois, celui-ci demeure remarquable. L'égalité hommes-femmes se vit ici « au quotidien », assure François Haller, notamment à travers le congé parental. Un système incitatif a été mis en place pour que les pères s'y mettent, et ça marche ! 480 jours sont à répartir entre le père et la mère, rémunérés, les treize premiers mois, à hauteur de 80 % du salaire (jusqu'à un plafond assez élevé). Et chacun des parents a l'obligation de prendre au moins trois mois pour bénéficier de la totalité de la mesure.

À la naissance de Bruno, Karin a ainsi pris treize mois et François, trois. « En Suède, tout le monde prend des congés parentaux, y compris les pères », indique l'Alsacien. En France, c'est mal vu ; quelqu'un qui voudrait faire carrière n'en prendrait pas. Ici, c'est l'inverse : ne pas prendre le congé paraîtrait bizarre. »

La Suède moins généreuse que la France

Taquine, son épouse précise que les hommes prennent en général six mois et ajoute que l'employeur de son mari avait budgété son congé pour cette durée... François reconnaît avoir été « petit bras » sur le sujet, sans doute à cause d'une culpabilité toute française. Et pourtant, il est conquis par le système : « La Suède permet un équilibre sain entre vie professionnelle et vie privée ». Les

deux parents dépassant le plafond pour les indemnités, ils ont bénéficié d'une aide complémentaire de leurs entreprises respectives pour atteindre les 80 %. Cerise sur le gâteau, François raconte pouvoir chercher son fils à la crèche à 16 h sans que cela ne pose de problème à ses collègues. Pour compenser, il commence plus tôt le matin.

« En France, tout le monde estime avoir droit à des prestations »

Socialement, le jeune homme estime que « la Suède est moins généreuse que la France ». À raison, selon lui. Il explique, par exemple, payer de sa poche les 120 premiers euros de ses dépenses de santé ; une mesure qui ne concerne ni les chômeurs, ni les mineurs, ni ceux qui touchent moins de 1 700 € par mois. « Je trouve ça normal. Cela responsabilise les gens. Les Suédois vont moins chez le médecin que les Français, ils sont moins hypocondriaques. »

Autre exemple : les indemnités chômage. « Ici, elles ne sont pas automa-



En Suède, il est mal vu pour un père de ne pas prendre de congé parental.

Photo L'Alsace/Annick Woehl

tiques, il faut décider de cotiser. Karin et moi, on ne le fait pas. Comme la situation du travail est bonne dans le pays, on se dit qu'on retrouverait facilement un emploi. » Pour l'Alsacien, le système suédois permet un équilibre budgétaire à long terme, ce qui n'est pas le cas de la France, selon lui. « L'assistantat, c'est bien quand c'est nécessaire. En France, tout le monde estime avoir droit à des prestations. » Karin met également en avant le haut niveau des salaires, que n'annihilerait pas le haut niveau de vie. Pas même le prix de l'immobilier, « surévalué ». « C'est une des failles importantes de l'économie suédoise », poursuit François Haller. Le Français indique que le prix du m² va de plus de 9 000 € au centre-ville (à peu près comme à Paris) à quelque 5 000 €

dans son quartier. Cela serait notamment dû au système de crédit, qui permet aux Suédois un surendettement trop élevé. « Mais à la fin du mois, tout déduit, tu as plus qu'en France », assure sa femme. Quant aux impôts, ils sont d'un montant similaire à celui de la France. « C'est 30 %, sauf qu'ici, le gouvernement en fait meilleur usage », complète François, souriant en coin. Il conclut : « En Suède, les gens ont davantage confiance dans le système et dans les hommes politiques. Ils seraient presque naïfs ! C'est une société plus apaisée, il y a moins d'agressivité qu'en France. Mais ici, il n'y a quasiment pas eu de guerre depuis le XVII^e siècle. Les gens ont vécu de mieux en mieux, sans drame, sans révolution. »



Le Parlement.

DR